

Avant-propos

Le domaine des traductions religieuses, des textes chrétiens-orthodoxes vers le français qui nous intéresse depuis plusieurs années déjà, constitue également l'objet de ce livre. Il est composé de nombreux articles consacrés à des réflexions et des analyses traductologiques, lexicographiques et terminologiques spécialisées de cette facture, chrétienne-orthodoxe, publiés ces derniers temps dans des revues scientifiques en Roumanie, au Liban ou au Canada. L'initiative de les réunir en un seul volume est sous-tendue par l'intention de proposer aux lecteurs intéressés par le domaine une diversité d'approches et de perspectives facile d'accès et unitaire, caractérisées par l'exploration de la même thématique, du fait religieux ; un fait religieux inventorié lexicographiquement, nommé terminologiquement et traduit du français et en français des langues diverses, plus ou moins associées avec la pratique de l'Orthodoxie. Puisque, tel que nous avons essayé de le démontrer dans la plupart de nos travaux, l'Orthodoxie enracinée timidement dans l'Hexagone vers le début du siècle dernier est devenue de plus en plus vigoureuse, visible et rayonnante ces dernières années, en termes de publications et de création de nouvelles communautés, paroissiales, laïques et monastiques.

Il y a tout juste un an, nous avons publié aux mêmes éditions bucarestoises Pro Universitaria un autre livre consacré au paradigme religieux exprimé en langue française, mais envisagé surtout sous les angles discursif, lexical et sémiotique (gestuel et proxémique)¹. Le présent recueil complète ces perspectives avec des études de

¹ Felicia Dumas, *Langage et discours chrétien-orthodoxe en langue française*, București, Editura Pro Universitaria, 2023.

traductologie portant sur le même type de discours, chrétien-orthodoxe, manifesté en français. Cette approche traductologique majoritaire s’y nourrit de réflexions et analyses lexicographiques et terminologiques, consacrées aux mots spécialisés qui caractérisent ce type de discours. Tout traducteur/toute traductrice de ces textes doit avoir des compétences terminologiques spécialisées et un sens d’orientation lexicographique avisé, qui étayent son agir et son comportements traductifs. De plus, comme nous l’avons précisé dès le premier chapitre, ce traducteur est avant tout un lecteur aguerri et inlassable, dont la mémoire de travail s’accroît en permanence et se greffe sur ses compétences encyclopédiques, de bibliothèque, construites par l’intermédiaire de la lecture. Nous montrerons comment, dans notre cas, elle a contribué à l’enrichissement d’une mémoire lexicographique de la traductrice-lectrice, devenue aussi lexicographe.

Les chapitres de ce livre mettent en évidence, à travers leur agencement dans l’économie de sa structure thématique, cette dynamique synergique qui fonctionne entre la traduction des textes chrétiens-orthodoxes, la terminologie spécialisée qui leur est propre et la lexicographie qui inventorie linguistiquement et culturellement cette terminologie notamment en langue française. Les deux premiers sont consacrés à la mémoire lexicographique et à la conception du seul dictionnaire bilingue roumain-français, français-roumain spécialisé, de termes chrétiens-orthodoxes, que nous avons rédigé en 2010 et dont nous avons publié une deuxième édition, revue et augmentée dix ans après, en 2020. C’est en traduisant entre les deux langues, le roumain et le français, de nombreux écrits de spiritualité orthodoxe, que nous avons retenu plusieurs termes roumains à usage spécialisé, chrétien-orthodoxe, conféré par la stratification diachronique de leurs significations, processus reflété par les formes archaïques de leurs signifiants, non mentionnés dans la première édition du dictionnaire bilingue. Nous les avons introduits en tant

qu'entrées lexicales dans la deuxième édition, avec leurs équivalents français, identifiés dans les sources chrétiennes-orthodoxes traduites par nous en roumain ou du roumain vers le français.

Le troisième chapitre étudie le fonctionnement de la féminisation au niveau de la terminologie chrétienne-orthodoxe, recensée justement par ce dictionnaire, en mettant en évidence les particularités socioculturelles de celle-ci et les imaginaires linguistiques sous-jacents. Le quatrième propose une réflexion sur le savoir-faire, les initiatives audacieuses et les interdictions qui caractérisent les démarches traductives des femmes à l'égard des textes religieux dans l'Orthodoxie en spécial et le christianisme en général. Il montre que les femmes qui prennent l'initiative de traduire de tels écrits, en général seules ou à la demande de certaines maisons d'éditions, ont une approche pieuse de l'acte traduisant de cette facture, qui représente une manière proprement féminine de se rapporter au sacré. Le cinquième chapitre est consacré à la présentation des nombreuses traductions des livres de spiritualité chrétienne-orthodoxe accomplies en langue française du grec, du russe, du roumain ou du serbe, et publiées les vingt dernières années, qui témoignent de la pratique vivante de l'Orthodoxie dans l'Hexagone, dont elles assurent une visibilité évidente dans le paysage sécularisé de la vieille France, pas vraiment associé avec le paradigme de la foi. Le sixième chapitre propose une analyse traductologique de la version en langue française de l'Acathiste du Buisson Ardent consacré à la Mère de Dieu, rédigé en roumain par le moine Daniil Sandu Tudor, l'initiateur du mouvement spirituel de prière hésychaste « le Buisson Ardent » du monastère d'Antim de Bucarest. Il présente les circonstances de sa traduction en français par le père archimandrite Placide Deseille, le plus grand père spirituel et théologien orthodoxe français contemporain (1926-2018), mentionné à plusieurs reprises dans notre livre, et le père André Scrima,

personnalité remarquable du monachisme roumain de la deuxième moitié du siècle dernier.

Le septième chapitre est consacré à l'histoire des traductions des textes des prières chrétiennes-orthodoxes (destinées à la pratique religieuse individuelles des fidèles) en langue française, faites en général du grec, mais aussi du russe et même de l'anglais, au XXème siècle et au début du XXIème. Le chapitre suivant propose une analyse de toute une série de retraductions liturgiques que nous avons caractérisées de singulières, atypiques et surprenantes, dont la particularité est d'être intitulées bilingues, et de comprendre une version en slavon accompagnée d'une autre en français (faite du grec), des textes des offices liturgiques propres à la plupart des grandes fêtes de l'année chrétienne, célébrées dans l'Orthodoxie. Il montre que ces versions bilingues des offices liturgiques ne visent pas vraiment de sujets bilingues (franco-slavons !), mais représentent plutôt l'expression d'une représentation identitaire « nationaliste » de certains membres des communautés orthodoxes de la diaspora russe francophone. Le neuvième chapitre met en évidence la manière dont l'habileté traductive du biotraducteur / de la biotraductrice (selon la dénomination utilisée par Nicolas Froeliger pour désigner le traducteur humain, non automatique, dans le livre *Les Noces de l'analogique et du numérique. De la traduction pragmatique*, Paris, Les Belles Lettres, 2013) parvient à résoudre l'ambiguïté lexicale de certains mots français rencontrés dans les textes de théologie et de spiritualité orthodoxe, dans le but d'une transmission claire, spirituellement pertinente et sémantiquement univoque, de leurs significations spécialisées.

Enfin, les deux derniers chapitres proposent des analyses consacrées à la traduction du français en roumain de quelques iconotextes théologiques de facture liturgique (extraits d'un livre fondamental de Jean-Claude Larchet : *La Vie liturgique*, Paris, Cerf, 2016) et respectivement du roumain en français d'une série

d'iconotextes culturels-historiques de facture religieuse (extraits d'une monographie historique du monastère de Dragomirna), avec leurs particularités discursives et sémiotiques, en insistant sur les compétences spécialisées des traducteurs définies à l'intérieur d'une relation de complicité évidente négociée avec leurs auteurs.

Le présent volume s'adresse donc à tous ceux qui sont intéressés par l'acte traductif en général et tout spécialement par la traduction des textes religieux, chrétiens-orthodoxes, en français et du français (en roumain), par la terminologie spécialisée qui leur est propre et les compétences de désambiguïsation des traducteurs, hommes ou femmes, par leur éthique traductive particulière et leur rapport très personnel avec le sacré.

Felicia Dumas

I

La mémoire lexicographique et l'usage

Argument

En prenant la décision de publier en 2020 une deuxième édition, revue et augmentée, d'un *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes, roumain-français et français-roumain* (Dumas, 2020), dix ans après la parution de la première, nous avons eu en vue deux objectifs principaux: d'une part l'enrichissement de la liste des entrées lexicographiques (dans les deux langues), et de l'autre, la mention de l'évolution et de la fixation diachronique de la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française, enregistrée par ce dictionnaire. Toutes nos observations et nos réflexions lexicographiques ont été nourries, en plus de nos lectures, par notre activité de traductrice, du français en roumain, mais aussi du roumain en français, de textes de théologie et de spiritualité chrétienne-orthodoxe. C'est sur la base de ces expériences conjointes et corroborées, englobant la lecture permanente, la traduction et la lexicographie (et implicitement, l'étude de la terminologie spécialisée), que nous nous proposons d'étudier dans ce chapitre la manière dont « la mémoire de travail » (Kosma, 2007) du traducteur/de la traductrice se greffe sur ses compétences spécialisées, « de bibliothèque » (Lavoie, 1992), et contribue à l'enrichissement de ce que nous appellerons une mémoire lexicographique. En plus des termes spécialisés, repérés lors des lectures, cette mémoire récupère aussi des mots du lexique commun

de la langue, transformés en termes spécialisés à travers leur emploi dans des contextes discursifs à spécificité référentielle religieuse, chrétienne-orthodoxe, comme nous avons pu le constater lors de nos traductions. La mémoire de travail se trouve en permanente évolution formative, dans la diachronie, et, dans la synchronie, elle active, engendre, met en place et construit la mémoire lexicographique dont il sera question par la suite. En même temps, nous définissons la notion d'usage comme une forme de mémoire de la langue actualisée dans le discours par les options langagières des auteurs et des traducteurs des textes de spiritualité, de théologie et de liturgie, un discours que nous avons appelé ailleurs religieux orthodoxe (Dumas, 2018). Et ces options ont pu engendrer des « oublis » terminologiques, que nous avons enregistrés de manière lexicographique entre la première édition du dictionnaire et la deuxième, à travers une évolution diachronique de la terminologie spécialisée, chrétienne-orthodoxe française. Nous analyserons donc les manifestations discursives et lexicographiques de ces oublis, en mentionnant quelques formes lexicales notamment françaises (recensées en tant qu'équivalences de certains termes roumains) qui ont plus ou moins disparu de l'usage, ce qui a entraîné leur disparition de la mémoire lexicographique.

Compétences « de bibliothèque » et mémoire lexicographique

Le projet lexicographique d'un dictionnaire bilingue, de termes spécialisés, chrétiens-orthodoxes, avait déjà été engendré, aux origines, par le besoin d'un tel instrument de travail ressenti par les traducteurs des textes de cette facture, entre le roumain, langue « traditionnellement » orthodoxe et le français, langue non-attribuée, culturellement et historiquement, à la pratique de l'Orthodoxie. Dès le début, l'activité de recensement des termes a été fondée principalement sur nos lectures de textes de spiritualité, de théologie,

de catéchèse, de liturgie, ou d'iconographie orthodoxe, rédigés dans les deux langues et notamment en français où, depuis l'implantation de l'Orthodoxie en France (vers le début du XX^{ème} siècle), se fixait une terminologie spécialisée (du point de vue culturel-cultuel), religieuse et chrétienne, orthodoxe (Dumas, 2009). C'est sur la base de ces lectures, que nous avons bâti des compétences spécialisées, terminologiques, appelées par Jean-Jacques Lavoie « de bibliothèque », puisqu'engendrées par la lecture soutenue, permanente, du maximum possible de travaux et de textes à référentiel chrétien-orthodoxe, rédigés donc dans le domaine de cette spécialisation. Ces compétences ont été exploitées non seulement pour la rédaction du dictionnaire bilingue, mais aussi lors de notre activité de traductrice. Dans le premier cas, elles se sont retrouvées à la base de la construction de la mémoire lexicographique, que nous comprenons ici comme un ensemble terminologique défini et fixé dans la synchronie, constitué et validé de manière diachronique, ensemble systématique qui comprend la somme des entrées lexicographiques du dictionnaire bilingue, en roumain et en français. Dans le deuxième cas, de l'agir traduisant, les compétences de bibliothèque, corroborées à notre familiarisation avec la pratique de l'Orthodoxie dans les deux langues-cultures² concernées, ont orienté nos choix lexicaux et nos stratégies de traduction.

Comme nous l'avons souligné ailleurs, la terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe, s'est individualisée en langue française depuis l'implantation de l'Orthodoxie en France vers le début du siècle dernier (Dumas, 2009), et se trouvait encore en train de se fixer de façon normative dans la diachronie lorsque nous l'avons recensée et inventoriée dans la première édition du *Dictionnaire*

² Notion très employée dans la didactique du FLE, la langue-culture peut être définie comme la langue comprise et représentée en tant que support d'expression d'une culture qui fait partie de l'identité de ses locuteurs, étant perçue comme profondément imprégnée par celle-ci (voir aussi Coracini, 2010).